

"En attendant Godot" est la pièce incontournable de cette saison des Treize Vents.

Radio France Hérault vous invite à partager le plaisir de ce grand classique de Samuel Beckett.



PROCHAINS SPECTACLES

Le songe d'un homme ridicule

Du 15 au 27 novembre 1994

Théâtre du Terral - St-Jean-de-Védas



Alceste

Du 7 au 13 janvier 1995

Corum - Salle Pasteur



L'épouse injustement soupçonnée

Opéra de poche de Jean Cocteau

Musique de Valérie Stephan

Mise en scène Jacques Nichet

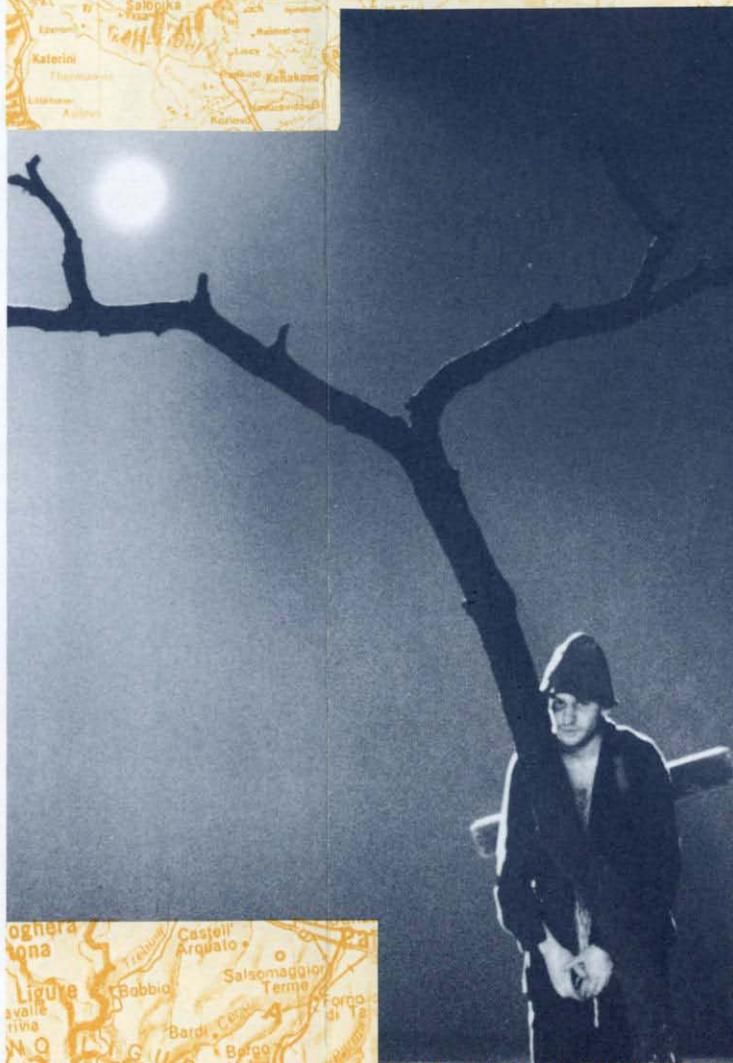
Du 17 au 29 janvier 1995

Grammont

**Renseignements et location au
67.58.08.13**

Le Théâtre des Treize Vents est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Francophonie, la Ville de Montpellier, le Conseil Régional Languedoc-Roussillon et le Conseil Général de l'Hérault.

Imprimerie Techni Offset - 34600 St Georges d'Orques - Tél. 67.75.47.27



SAISON 94/95

En attendant Godot

de Samuel Beckett
Mise en scène
Philippe Adrien

Théâtre des Treize Vents

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON
MONTPELLIER

En attendant Godot

Mise en scène : PHILIPPE ADRIEN
Décor et costumes : GERARD DIDIER
Lumières : PATRICE TROTTIER
Musique : GHEDALIA TAZARTES
Conception maquillage : REIKO KRUK
Assistée de : FRANCK MIGNELLI
Peintures : CHANTAL PETIOT
Assistante à la mise en scène : CATHERINE RIBOLI

avec

ERIC CARAVACA : Estragon
CYRIL DUBREUIL : Pozzo
GILDAS MILIN : Lucky
JEAN-LUC OROFINO : Le Garçon
ERIC PETITJEAN : Vladimir

Production : ARRT
avec la participation du Jeune Théâtre National

Grammont
du 8 au 13 novembre 1994 à 20 h 45,
mercredi et jeudi à 19h, dimanche à 18h

N u a n c e s

Avant de monter *Godot* j'y voyais un exercice de style, une clownerie émaillée de saillies philosophiques. Pas seulement. J'avais bien repéré la structure : deux couples qui mettent en jeu une série de variations du rapport maître-esclave. Mais avant tout une parfaite clownerie.

L'enseignement a contribué à modifier de façon décisive mon point de vue sur la pratique, notamment en ce qui concerne le travail avec les acteurs. L'exigence de sincérité, d'authenticité n'a probablement jamais été aussi vive qu'aujourd'hui. On aurait tort de ne pas y faire place, même s'il n'est pas impossible de la dévoyer. Pour ma part elle me guiderait plutôt et spécialement lorsque nous abordons des œuvres qui, d'abord, semblent être vouées à un traitement académique.

Estragon et Vladimir, je les concevais au départ comme identiques. Deux costumes noirs et deux chapeaux melon, presque deux numéros. L'étude du texte révèle qu'ils sont différents. Ainsi Estragon se trouve-t-il être régulièrement battu, ce qui n'est pas le cas de Vladimir. Mais il nous a fallu un peu de temps pour faire place à la relation vraie des deux personnages. Ainsi le deuxième acte semble-t-il répéter le premier. Estragon a encore passé la nuit dans un fossé et une fois de plus on l'a battu. Avec ce genre de dramaturgie "de l'absurde", on a tendance à considérer la répétition comme un passage obligé et à s'y fier par principe. Nombre de pièces procèdent en effet d'une mise en boucle. Il faut pourtant dans le cas présent se poser la question de savoir un peu à quel drame humain correspond une telle répétition, une telle compulsion. Vladimir ne s'y trompe pas avec ses questions : *"On t'a battu ? Où as-tu passé la nuit ?"*.

Le pire est encore ailleurs, dans le désespoir sans rémission, dans l'égarément de l'esprit, la catastrophe psychique qui s'abat sur Estragon. Cette dévastation n'échappe pas à Vladimir qui pourtant n'en laisse rien paraître. L'émotion tient à sa pudeur. De toutes ses forces il va tenter d'arracher son compagnon au néant qui le happe. La découverte de cette différence entre les deux personnages suscita un véritable bouleversement de nos perspectives. La clownerie, ou si l'on veut l'humour, prit une fonction, une nécessité : maintenir en vie un être.

Les personnages de *Godot* ont une histoire, même si elle est à peine évoquée : ils ne sont pas des abstractions. Souhaitons que cette manière d'aborder la pièce, simple et naturelle, au lieu de l'enfermer dans une signification banalisée, mortifiée par le commentaire et la fixité de l'illustration, propose à chaque instant des associations inédites, un rapport vivant avec l'œuvre.

PHILIPPE ADRIEN

Durée du spectacle : 2 h15